Buchholzer-Remy (Laurence), von Heusinger (Sabine), Hirbodian (Sigrid), Richard (Olivier) et Zotz (Thomas) (dir.), Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter

Verlag Karl Alber, 2012 (Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte, VI), 211 p.

Georges Bischoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2202>

DOI : 10.4000/alsace.2202

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 460-462

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Buchholzer-Remy (Laurence), von Heusinger (Sabine), Hirbodian (Sigrid), Richard (Olivier) et Zotz (Thomas) (dir.), Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2202>

d'étude présentent certaines différences, liées aux influences culturelles auxquelles les deux régions étaient exposées.

L'ouvrage se poursuit par un catalogue détaillé des sites étudiés (p. 143-323). Ce dernier prend en compte pour chaque occupation une notice de synthèse, une description du mobilier découvert (détaillée pour la céramique, sommaire pour le reste du mobilier), une présentation du mode de comptage de la céramique (qui peut différer surtout pour les sites anciennement étudiés), une indication de la fiabilité de l'échantillon (qui prend en compte le taux de la céramique étudié par rapport à l'ensemble du mobilier provenant du site) et une bibliographie. Le mobilier céramique y est présenté par structure dans des tableaux typologiques normés permettant des études comparatives entre les sites.

L'ouvrage s'adresse préférentiellement aux spécialistes de la protohistoire de l'Est de la France et plus largement du domaine hallstattien. Il est incontestablement devenu aujourd'hui une référence méthodologique incontournable pour l'étude de la céramique protohistorique en constituant un manuel pour la datation des sites de la région. Il participera sans aucun doute au développement de la recherche interrégionale sur la thématique.

Felix Fleischer

Moyen Âge et Renaissance

BUCHHOLZER-REMY (Laurence), VON HEUSINGER (Sabine), HIRBODIAN (Sigrid), RICHARD (Olivier) et ZOTZ (Thomas) (dir.), *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter*, Verlag Karl Alber, 2012 (*Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte*, VI), 211 p.

À l'instar de son dédicataire, le volume offert à Bernhard Metz à l'occasion de son départ des Archives municipales de Strasbourg n'a pas grand-chose à voir avec le conformisme académique qui sied au genre des *Festschriften*. Il n'émane pas de l'institution, n'est pas davantage un bouquet cueilli par des disciples, mais témoigne de relations d'amitiés entre chercheurs, et se focalise sur un territoire bien délimité, l'Alsace du Moyen Âge. Donc, pas de fonds de tiroirs de collègues, mais un dialogue bienveillant avec l'archiviste qui a pu en parrainer la genèse.

Cette cohérence est servie par une présentation agréable et par un index très bien venu. On regrettera d'emblée l'absence d'une notice biographique sur Bernhard Metz (et d'un portrait hors d'âge, comme le veut la loi du genre), et particulièrement, d'une bibliographie exhaustive de ses travaux – mais cela ajoute un peu de sel aux enquêtes bibliographiques.

En réalité, ces mélanges sont les actes de deux journées d'étude organisées à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, et leur destination n'était pas, au départ, explicite. Il s'agissait d'un état des lieux de l'histoire médiévale de

l'Alsace, et, de ce fait, d'une sorte de palier historiographique bien venu, en attendant de nouveaux chantiers, comme le rappelle Thomas Zotz dans l'introduction de l'ouvrage.

Les dix contributions rassemblées ici (et pourvues de résumés en français) s'intéressent principalement à la fin de la période (et singulièrement, très peu aux problématiques castrales qui sont celles de B. Metz). Elles s'ouvrent sur une présentation de l'*Atlas historique de l'Alsace* proposée par Odile Kammerer à l'attention des historiens de langue allemande (p. 15-23) : l'entreprise qui est, d'ores et déjà, bilingue, est illustrée par quelques échantillons de cartes reproduites en couleur. On lira avec beaucoup d'intérêt l'article d'Erik Beck sur la « résurgence » de vestiges romains au cours du Moyen Âge (p. 25-51) ; en effet, se pose alors le problème de la continuité des sites, de l'interprétation d'artefacts d'une civilisation éteinte, tant par les lettrés (la chronique d'Ebersmunster en est le modèle) que par la tradition « populaire ». Thobie Walter (p. 53-71) revient sur la querelle des investitures dont il est l'un des meilleurs connaisseurs en évoquant, notamment, les figures de Manegold de Lautenbach et de Burchard de Gueberschwihr, fondateur de la collégiale de Marbach¹, et la situation, ambiguë, des évêques de Strasbourg partisans de l'empereur. Leur cathédrale est au cœur de l'étude que Marie-Jo Nohlen (p. 73-84) consacre au *Liber donationum* de l'œuvre Notre-Dame, un obituaire qui embrasse l'essentiel du chantier du XIII^e siècle à la veille de la Réforme et fourmille d'informations sur son environnement : ses analyses annoncent un travail de grande ampleur, sans commune mesure avec l'édition décevante qui en a été donnée récemment. On saura gré à Elisabeth Clementz de reprendre le dossier de la lèpre et des établissements de soins qui s'y rapportent en braquant le projecteur sur l'accompagnement spirituel, négligé par les historiens de la santé (p. 83-97) : les léproseries peuvent être assimilées à des communautés religieuses, et cela mérite d'être rappelé avec force – en contrepoint de la sclérose des institutions prestigieuses, comme l'abbaye de Hohenbourg, dont les statuts, remaniés en 1444, sont présentés par Sabine Klapp (p. 99-117).

L'organisation des espaces et les relations politiques font l'objet de la deuxième section de l'ouvrage. Gabriel Zeilinger revient sur la genèse et l'épanouissement des villes, en relativisant le poids des fondations des Hohenstaufen dans un climat de concurrences régionales qui conduit à une certaine saturation – ou à un certain équilibre après l'Interrègne (p. 119-130). La singularité de Strasbourg, plus rhénane qu'alsacienne, se manifeste par sa maîtrise de l'information comme le montre Bastian Walter à propos des guerres de Bourgogne : ce qui importe, ce n'est pas seulement la collecte

1. Signalons à ce propos le bel album publié par Charles PUTZ, *L'abbaye de Marbach. Des chanoines augustins... à l'engagement social*, Wintzenheim, 2013.

des renseignements d'ordre militaire – l'espionnage proprement dit-, mais c'est surtout l'utilisation de ceux-ci dans le jeu politique, pour manipuler ou pour mobiliser (p. 131-152). Les dirigeants strasbourgeois possèdent une longue expérience du pouvoir, ce qui incite Sabine von Heusinger à minorer les ruptures constitutionnelles et sociales du XIV^e siècle et à développer la thèse d'une continuité plus forte qu'on l'a cru (p. 153-175). Riche de ses archives mais nourrie de fausses certitudes (la Décapole et ses « villes libres »...), l'histoire urbaine de l'Alsace a besoin d'une cure de jouvence. L'enquête que Laurence Buchholzer et Olivier Richard consacrent aux *Eidbücher* de la fin du Moyen Âge et du début des temps modernes (p. 177-196) inaugure une approche comparative des pratiques de serment en usage dans les *Reichsstädte* aussi bien que dans les villes seigneuriales. Leur problématique embrasse le fonctionnement réel des institutions et les inscrit dans le temps long, de la coutume, du rite et de la mémoire. Ce livre également.

Georges Bischoff

PROBST (Gisela), *Die Memoria der Herren von Lichtenberg in Neuweiler (Elsass)*, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 2015 (Neue Forschung zur Deutschen Kunst, XI), 256 p.

L'objet de la thèse de Gisela Probst (soutenue en 2011 à l'Université de Stuttgart) est l'examen d'un groupe d'œuvres en provenance de la collégiale Saint-Adelphe de Neuwiller-les-Saverne. Il s'agit du cycle des tapisseries de saint Adelphe (conservées à l'abbatiale Saints-Pierre-et-Paul de Neuwiller), du Saint-Sépulcre (au même endroit), de la dalle funéraire de Louis V de Lichtenberg (Musée de l'Œuvre-Notre-Dame à Strasbourg), et de deux vitraux (Badisches Landesmuseum à Karlsruhe). L'auteure veut, en les analysant, démontrer les liens de ces œuvres entre elles et leur rapport avec la famille noble de Lichtenberg, de manière à prouver qu'il s'agit là d'un ensemble cohérent résultant de dispositions mémorielles des seigneurs de Lichtenberg à la fin du XV^e siècle.

Le plan de l'ouvrage est clairement exposé en introduction. La première partie est consacrée aux conditions historiques concernant la famille des Lichtenberg et les églises de Neuwiller. La deuxième est un examen poussé des tapisseries de saint Adelphe et de leur lien avec Louis V. La troisième partie est dédiée à la pierre tombale de ce dernier, au Saint-Sépulcre et aux deux vitraux. En conclusion Gisela Probst rassemble les résultats de ses analyses, et élargit sa conclusion aux pratiques mémorielles en général.

La partie historique tout d'abord concerne les Lichtenberg qui exercèrent leur domination sur une des plus grandes seigneuries laïques de Basse-Alsace et leur relation à Neuwiller. Le lignage s'arrête en succession masculine en 1480, avec la mort de Jacques de Lichtenberg, mais se poursuit en succession féminine avec les filles de Louis V et leurs époux